

Alter écho.

Une pièce de Patricia CUBRIS.

Ce texte est protégé par la SACD.

Personnages :

Jeanne, 75 ans, pétillante, drôle, excessive en tout, volcanique parfois, pas les pieds sur terre

Béatrice, 75 ans, meilleure amie de Jeanne, optimiste, pondérée, parfois de mauvaise foi, ancrée dans la réalité

Jacques, 75 ans, charmeur, drôle, beaucoup d'esprit

Jeanne à 35 ans

Béatrice à 35 ans.

Jacques à 35 ans.

Décors :

Cimetière (une pierre tombale)

Le salon de Béatrice en 1982 et le même salon en 2022 (quelques éléments de décor, placés et retirés très facilement à chaque « noir » permettent d'identifier le changement d'époque : un plaid sur le canapé, un téléphone filaire...)

Une plage en Espagne : les deux époques en même temps sur la scène, séparées par un paravent ou du papier irisé (deux serviettes et un parasol fleuri et flashy en 1982, deux sièges de plage et un parasol uni sobre en 2022, et des bruits de vagues en début de scène)

Costumes :

Aux deux âges, Jeanne a un style rock (pantalon de cuir) et Béatrice un style BCBG. Jacques est élégant et décontracté.

Il est important que les costumes permettent d'identifier immédiatement Jeanne et Béatrice aux deux âges.

PRELUDE : (en off)

(Rideau fermé, ou noir, en voix off, un enregistrement audio de deux petites filles : Jeanne et Béatrice à 8 ans)

Béatrice –Where is Bryan ?

Jeanne –He’s in the kitchen !

Béatrice –Who’s dog is it ?

Jeanne –It’s a hot dog !

Béatrice –Jeanne, arrête de dire n’importe quoi !

Jeanne –Mais tu m’énerves, d’abord pourquoi c’est encore toi qui fais la maîtresse ? Moi je veux jouer aux devinettes.

Béatrice –Bon d’accord, une devinette et après je t’apprends l’anglais.

Jeanne –Pourquoi Napoléon n’a jamais déménagé ?

Béatrice –Euh...je ne sais pas moi !

Jeanne –Parce qu’il a un bon appart !

(les filles pouffent)

Béatrice –Jeanne, c’est quoi ton rêve préféré le meilleur de ta vie ?

Jeanne –Je ne sais pas, moi, elle est bizarre ta question. Manger des frites à midi, voilà ! Et toi Béa?

Béatrice –Moi je rêve de me marier avec un prince super charmant et super riche et avoir plein d’enfants super beaux. Allez dis-moi ton rêve maintenant Jeanne !

Jeanne –Etre amie avec toi pour la vie.

ACTE 1 2022

Jeanne et Béatrice (75 ans) se trouvent dans un cimetière, Béatrice vêtue de noir, Jeanne d'un pantalon de cuir et d'un perfecto jaune, nous sommes en 2022.

Jeanne - J'ai toujours détesté les cimetières. C'est mortifère.

Béatrice – J'espère bien que c'est mortifère, c'est un lieu de mort je te rappelle. Si tu veux de la joie, va à la foire à la saucisse !

Jeanne -Comique ! Non mais tu vois très bien ce que je veux dire, cet endroit me fout les jetons, tu t'attends toujours à ce qu'une main sorte du sol (*elle agrippe Béatrice*) et t'attrape la jambe en criant « je ne suis pas mort ! J'ai été enterré vivant par ma femme jalouse... Sauvez –moi ! »

Béatrice (*dissimulant son sourire*) –Tu es vraiment intenable, tu ne peux pas être sérieuse deux minutes ? Il y a des personnes qui vivent un drame, là. Et puis franchement, le blouson jaune, tu n'abuses pas un peu, sur ce coup- là ?

Jeanne – Bof. Celui-là de drame, enterrer une grand-mère de 80 ans...

Béatrice – Et toi tu crois que tu es quoi ? Une jeune fille dans la fleur de l'âge ? Ce sera bientôt notre tour tu sais.

Jeanne – Non, pas moi. J'ai signé un contrat avec Dieu. Le jour de mon choix, mon corps muera et je m'envolerais tel un magnifique papillon. Pendant que toi, qui aimes tant les « cimetières mortifères ça m'gonfle sévère » tu serviras de fast food à ces immondes limaces.

Béatrice – Pas des limaces, des asticots.

Jeanne – C’était volontaire, je n’aime pas le mot asticot, tu le sais bien, ça ressemble trop à « haricots » et moi j’adore les haricots dans le cassoulet alors tu comprends, j’ai banni ce mot pour ne pas me couper l’appétit en imaginant des asticots dans mon cassoulet et...

Béatrice (*lui coupant la parole*) – Tais-toi, la bénédiction commence.

Jeanne (*prenant une voix d’homme, à voix basse par-dessus les paroles du prêtre*) – Mesdames messieurs, bienvenue à mon one man show burlesque !

Béatrice – Non mais tu es folle ! On ne va pas jouer au jeu du doublage maintenant ! Ca n’est pas le moment, voyons !

Jeanne – Nous sommes réunis en cette jolie journée ensoleillée pour célébrer l’existence de la célébrissime Maguy alias balai dans le...

Béatrice – Non non Jeanne, tu ne vas pas m’embarquer sur ce terrain là, pas cette fois !

Jeanne (*diabolique*) – Tu sais bien que tu ne peux pas résister Béa, c’est plus fort que toi... Tu as le doublage dans la peau... Laisse-toi aller dans ce calice délicieux... Je laisse la parole à ma talentueuse comparse de cabaret : Béa la bilingue !

Béatrice (*tentée*) – Jeanne... arrête... On va se faire remarquer...

Jeanne – Veuillez pardonner Béa, elle a perdu l’audition dans un accident d’aspirateur, elle a voulu aspirer ses mauvaises pensées par les oreilles... Elle en a perdu l’audition, mais n’a pas pour autant expié un seul de ses pêchés... On l’appelle tous ensemble : Béa ! Béa !

Béatrice (*dissimulant son sourire*) – Chuuuuuuut !

Jeanne – Béa va vous expliquer de quelle manière tragique est morte notre pauvre Maguy... (*suppliant Béatrice du regard*)

Béatrice (*n’y tenant plus, presque malgré elle*) – La pauvre a perdu la vie en tentant de faire le ménage avec le balai qui était depuis des années coincé dans son postérieur... la malheureuse a trébuché sur un morceau de pudding qu’elle venait de cracher car sortant du four et donc trop chaud... et le drame inévitable s’est produit... (*les deux femmes pouffent*)

Jeanne – Bien joué, très chère, je vois que tu n’as pas perdu la main. Oh punaise, viens, viens on se fait le discours de la femme là !

Béatrice – Non non ce n’est pas bien, Jeanne... Il faut respecter la souffrance.

Jeanne – Il faut SUBLIMER la souffrance, Béa, c’est toi qui me l’as appris, alors ne te désavoue pas !

Béatrice – Si tu commences à citer les grands philosophes...

(elle prend une voix niaise pour imiter la dame en question) Bonjour à tous. Je suis très émue d’être parmi vous aujourd’hui, Maguy était comme une sœur pour moi...

Jeanne – Bonne sœur, oui !

Béatrice – Il n’y a aucune honte à ne pas céder aux tentations de la chair, Maguy a été un modèle de vertu pour moi et toute l’Angleterre...

Jeanne *(hilare)* – La reine Elisabeth elle-même lui a rendu hommage quelques minutes avant de mourir, d’ailleurs...

Béatrice *(inspirée)* – Je vais d’ailleurs vous chanter l’hymne national anglais, qui lui tenait tant à cœur ... *(elle commence à chanter, très faux, God save the queen)*

Jeanne – Tais toi, tais toi, voici Jacques.

Jacques *(très affecté, abattu)* – Merci d’être venues les filles. Comment avez-vous su ?

Béatrice *(essuyant des larmes de rire et reprenant son sérieux)* – Le journal. On a vu l’avis que tu as fait paraître.

Jacques *(ailleurs)* – Ah oui, c’est vrai, l’article. Comment allez-vous depuis tout ce temps ?

Jeanne – Et bien depuis tout ce temps... on est devenues vieilles, veuves...et moches ! Enfin c’est surtout Béatrice qui est moche comme tu peux le constater mais...

(Jacques fond en larmes, « craque »)

Jeanne – Oui je sais elle est laide à en pleurer mais quand même tu es vexant Jacques...

Béatrice (*lui coupant la parole*) – Jeanne ça n'est vraiment pas le moment pour blaguer... (*Elle prend Jacques dans ses bras, contre sa poitrine*). Je suis là Jacques, pleure, ça fait du bien...

Jeanne (*à elle-même, marmonnant*) – « je » suis là ! Toutes les occasions sont bonnes pour se faire une place, petite opportuniste, va ! « Pleure dans mon chemisier, Jacques, mes grosses mamelles flétries sont le remède à ta souffrance »... Beurk !

Jacques (*se reprenant*) – C'est bien, vous n'avez pas changé les filles, vous êtes toujours aussi complices... (*Craquant à nouveau*) Juste avant de mourir, Margaret était entrain de tricoter des pantoufles pour Tchoupi ...

Jeanne – Tchoupi ? Le dessin animé ? (*Béatrice lui lance un regard désapprobateur*) Bah justement tu sauras sûrement me dire, c'est quoi comme animal exactement Tchoupi ? Ca fait des années que ça m'intrigue. C'est un rat ? Un ours ? Un ...

Jacques – C'est notre chien... Depuis que Margaret est morte il refuse de s'alimenter... Je me sens si seul...

Béatrice (*l'attirant à nouveau contre sa poitrine*) – Tu n'es pas seul, Jacques. Tu ne le seras jamais. Nous sommes là pour toi ...

Jeanne (*l'interrompant*) – Ah quand même ! « Nous » sommes ! Poitrine d'enfer me fait une petite place dans son verbe être !

Béatrice (*ne faisant pas cas de l'interruption de Jeanne*) – Rappelle-toi nos beaux moments, on peut raviver notre amitié tu sais, on n'a jamais cessé de penser à toi pendant toutes ces années... Viens à la maison ce soir, je vous fais une côte de bœuf, ton repas préféré, tu aimes toujours ?

Jacques - Margaret était militante pour le droit des animaux, rappelle- toi... Je suis devenu végétarien.

Jeanne (*agacée*) – Et bien nous on mangera la côte de bœuf...et toi...on te fera une côte de blette.

Béatrice (*donnant sa carte de visite à Jacques*) – On dit ce soir à 21 heures, toujours la même adresse, tu te souviens ?

(*Jacques acquiesce et s'éloigne, toujours abattu*)

Jeanne (*jetant un mouchoir à Béatrice*) essuie-toi tu baves comme un clébard... je vais devoir t'emmener faire ton petit pipi sur un réverbère si ça continue, hein, Tchoupi !

Béatrice – Tu ne respectes rien décidément, même pas le deuil !

Jeanne - Tu n'es pas en deuil très chère, tu sembles plutôt être en mode « accueil » (*pressant sa poitrine comme une pin up*) Oh...Jacques, tu n'es pas seul, JE suis là, je vais t'allaiter avec ma vieille poitrine et mon lait un chouya tourné depuis le temps... Le lait de vieille chèvre est toujours ton repas préféré n'est-ce pas ?

Béatrice – N'importe quoi ! Tu vois le mal partout ma pauvre !

Jeanne – Quand tu commences à m'appeler « ma pauvre » c'est que je m'approche dangereusement de la vérité que tu essaies de me cacher !

Béatrice – Tu dérailles complètement ma ... (*elle se reprend*) vieille !

Jeanne -Béret blanc, blanc béret !

Béatrice –Bonnet, pas béret !

Jeanne – En attendant Béa est toute émoustillée !

(*Jeanne chantonne « le tourbillon de la vie » de Jeanne Moreau, rejointe au deuxième couplet par Béatrice*)

Béatrice – Admets que toi aussi ça t'a émue de le retrouver.

Jeanne –Non ! Ce qui m'a émue c'est Tchoupi qui n'aura jamais ses chaussettes !

Béatrice – Jeanne...

Jeanne – Béatriiiiiiiiiice ?

Béatrice – On se connaît depuis notre enfance, tu peux te cacher derrière ton humour mais moi je sais très bien que toi non plus tu n’as jamais cessé de penser à lui. Même mariée, mère de famille...

Jeanne – Tchoupi, c’est une œuvre qui ne s’oublie pas si facilement... Tchoupi a perdu son doudou, Tchoupi fait des caprices... Tchoupi se marie avec une putain d’anglaise aristocrate avec des jambes de deux mètres...

Béatrice (sombre) – Tchoupi ne donne plus de nouvelles... Tchoupi part vivre en Angleterre...

Jeanne –Je ne pensais pas qu’un jour je tomberais sur « L’épouse de Tchoupi a claqué » ...Je pensais que la série était finie, moi, je m’étais fait une raison.

Béatrice – C’était un si beau livre... On formait un si beau trio... Tu ne t’es jamais demandé ce qui se serait passé si...

Jeanne (la coupant) – Je n’aime pas les « si », tu le sais très bien Béa. Vivre dans le passé ça fait juste perdre du temps de vie dans le présent.

Béatrice – Je sais, je sais...Mais quand même ... Que serait-il advenu si...

Jeanne –Si... l’Angleterre n’existait pas ?

INTERMEDE MUSICAL pendant le noir : « One step beyond » de Madness

ACTE 2 1982

Salon de Béatrice, en 1982. Jeanne et Béatrice puis Jacques (35 ans)

(on entend « One step beyond » de Madness, Béatrice danse fiévreusement, Jeanne entre, Béatrice ne s’en rend pas compte, Jeanne la regarde danser en souriant)

Béatrice – Hey ! Mais dis donc, sournoise, tu es là depuis longtemps ? Je...je m’étirais.

Jeanne – Et bien toi, quand tu t'étires, tu y mets vraiment tout ton cœur, c'est Nadia Comaneci qui va être jalouse !

Béatrice – Arrête de dire des bêtises et aide-moi à ranger ce bazar, on a une super fête à préparer ma poule !

Jeanne – Yeah ! *(elle part dans la cuisine puis en revient avec une louche en guise de micro, chantant « L'amour c'est comme une cigarette » de Sylvie Vartan, imitant la chanteuse et incitant Béatrice à chanter, qui résiste puis rentre dans le jeu)*

Béatrice – Jacques va bientôt arriver, arrête de procrastiner bon sang !

Jeanne – Oh toi tu viens d'apprendre un mot en potassant le dico aux toilettes ! Tu vois que c'était une bonne idée de ranger le Larousse aux WC !

Béatrice – Mais vas-tu te taire ! Aide-moi plutôt et fais la vaisselle.

Jeanne – Je voudrais bien mais j'ai mal aux cheveux, tu as du tang ?

Béatrice – Non je ne bois pas de cette poudre ignoble, mais quel âge as-tu ?

Jeanne – 35 ans, comme toi très chère. Tu as des raider ? Des treets ?

Béatrice – Non j'ai de quoi faire un punch et des toasts comme tout adulte qui se respecte.

Jeanne – Toi tu as appris par cœur l'exemple dans la définition du mot « rabat joie »... Mauvaise idée finalement le Larousse laxatif...

Béatrice – Bon mange ce que tu veux, j'ai du royal canin sous l'évier, moi je vais me changer, Jacques arrive.

Jeanne *(se retrouvant seule dans le salon)* – Jacques arrive, Jacques arrive... Jacques a dit « j'arrive » Jacques a dit « monte sur le canapé » *(elle monte sur le canapé)*, Jacques a dit « souris avec grâce » *(elle sourit de façon ridicule)*

Jacques a dit « lève la jambe gauche » *(elle lève la jambe gauche)* « lève la droite » *(elle essaie de lever la jambe droite alors que la gauche est déjà levée et tombe lamentablement sur le canapé)*

Béatrice (*entre, vêtue d'une robe lamée argentée moulante*) – Mais on ne peut pas te laisser cinq minutes sans que tu fasses une bêtise !

Jeanne – Je sais, je sais, j'ai honte... Il n'avait pas dit « Jacques a dit » et moi j'ai levé la jambe comme une débutante...

Mais quel ambassadeur reçoit-on ce soir pour qu'une telle tenue soit de mise ?

Béatrice – Quoi ? Cette vieille robe, c'est rien du tout.

Jeanne (*lui reniflant le cou*) – First de Van Cleef and Arpels... Piqué à ta mère ! Tu en as même mis dans les cheveux !

Béatrice – Mais c'est fini cet interrogatoire inspecteur Colombo ?

Jeanne (*enfilant l'impair qui était posé sur le rebord du canapé, et l'inspectant en prenant la voix de Colombo*)

– La suspecte, vêtue avec une élégance et une sexitude évidentes, semble vouloir attirer une victime dans sa toile. Mais qui est ce malheureux qui file droit vers son destin funeste ? Serait-ce le richissime Roger ? Le sympathique Louis ? Le charmant Thomas ?

Béatrice (*faussement affairée à ranger*) – Mais vas-tu te taire et te décider à m'aider, greluce ?

(*On sonne, Béatrice va ouvrir, Jacques entre*)

Béatrice (*une voix soudainement aigüe, nerveuse*) – Bienvenue bienvenue ! (*elle va pour lui faire la bise, leurs nez s'entrechoquent, elle rit d'un rire nerveux*)
. Bienvenue bienvenue !

Jeanne – Tu l'as déjà dit quatre fois, je crois qu'il a compris qu'il est le bienvenu. En même temps il y avait un indice subtil puisque tu l'avais invité.

Béatrice (*gênée*) – Côte de bœuf ce soir !

Jacques – C'est mon plat préféré, comment le savais-tu ?

Béatrice – Je ne le savais pas, quel heureux hasard !

Jeanne (*marmonnant*) – Mais quelle menteuse celle- là !

Jacques –Que dis-tu Jeanne ?

Jeanne –Je disais « Mais quelle somptueuse pizza ! »

Jacques –Ah ? Mais de quelle pizza parles-tu ?

Jeanne –C'est de la poésie. Je me lance dans la poésie.

(L'air inspiré) « Mais quelle somptueuse pizza, trois amis pour un plat, (peinant à trouver la suite) voyage en Italie, la bouche au paradis »

Jacques –Oh... c'est...

Béatrice (le coupant) – C'est nul, tu peux le dire...

Jacques – Non, non c'est original, c'est...

Béatrice –De l'authentique diarrhée verbale...

Jeanne – Et alors madame l'ambassadrice du Larousse, on est en panne d'inspiration ?

Béatrice –Jacques a dit ferme ta bouche.

Jacques –Non non je n'ai rien dit.

Béatrice –Mais non, pas toi, l'autre Jacques...oh et puis zut je vais faire les toasts.

Jacques *(se retrouvant seul avec Jeanne, la prenant par l'épaule)* – Alors ma pote, on se fait un pacman ou notre sempiternel « j'ai encore rêvé d'elle » ? Quand même, quel pacte débile de se le chanter une fois par an jusqu'à notre mort... on en est à 6, c'est déjà en train de me tuer ! Tu ne veux pas qu'on dépaçtise ?

Jeanne – Hors de question ! Je n'ai qu'une parole, monsieur ! Allez, en position !

(Jeanne met en route le mange-disque, Jeanne et Jacques se placent derrière le canapé et n'en sortent qu'une main chacun, habillée d'une chaussette avec des boutons cousus en guise d'yeux, et ce sont ces marionnettes qui miment le chant « J'ai encore rêvé d'elle » que Jacques et Jeanne chantent, entre deux fous rires.)

Jacques –J’ai encore rêvé d’elle...

Jeanne –Je rêve aussi...

Jacques –Je n’ai rien fait pour ça...

Jeanne –J’ai mal dormi...

Jacques –Elle n’est pas vraiment belle...

Jeanne –J’ai un peu froid...

Jacques – Elle est faite pour moi...

Jeanne –Réveille-toi...

(Béatrice a coupé le mange-disque, Jacques aide Jeanne à se relever, Jeanne trébuche et leurs lèvres s’effleurent. Jeanne est gênée, Jacques très à l’aise, Béatrice arrive et les surprend)

Béatrice – Toujours ce pacte stupide ?

Jeanne –Impossible de renoncer, je l’ai juré sur la tombe de la chanteuse, la pauvre Joëlle. Elle ne rêvera plus jamais là où elle est.

Béatrice – Quand je vous entends chanter, j’avoue que je l’envie d’être là où elle est, à se faire bouffer les oreilles par des asticots.

Jeanne *(se bouchant les oreilles et fuyant vers la cuisine)* -Aaaaah pas ce mot là ! Tu vas me couper l’appétit!

Jacques *(prenant Béatrice par l’épaule)* – Alors, Béa, les études d’anglais ça donne quoi ? Tu ne regrettes pas ton choix d’abandonner ton poste de comptable pour te reconvertir ?

Béatrice *(troublée)* – C’est bien...c’est utile *(dépitée de ne trouver ses mots)*

Jacques – Utile? Et bien calme ta joie, on dirait presque que tu t’amuses !

Béatrice *(essayant vainement de reprendre le dessus)* –Et justement j’ai fait un échange avec une étudiante anglaise, j’ai passé un mois chez elle à Londres et là c’est son tour, elle arrive ce soir d’ailleurs.

Jacques –Jolie ?

Béatrice –Trop grande.

Jacques –Drôle ?

Béatrice – Ce qui est drôle c’est de voir dépasser le balai qui est coincé dans son derrière de bourgeoise.

Jacques – Ca peut faire gagner du temps pour faire le ménage. (*Mauvais accent anglais*) Where is mon balai ? Ah ! Suis-je bête, il est rangé dans son socle, n’est- il pas ?

Béatrice (*accent anglais*) – Oh my god ! Mister Jack ! Comment osez-vous une telle impudence ! Je vais vous claquer immédiatement la visage ! (*elle va pour le gifler*)

(*Jacques intercepte la gifle, attrape Béatrice et l’embrasse dans le cou, Jeanne entre et les surprend*)

Jeanne (*agacée*) –Béa, ton évier est bouché.

Jacques –J’y vais, super plombier sexy à la rescousse ! (*Il part en cuisine, Béa rit niaisement*)

Jeanne – C’est quoi ça ?

Béatrice – Ca ? C’est ton doigt.

Jeanne –Ne te moque pas de moi, Béa, que se passe –t-il avec Jacques ? Tu ris comme une dinde, tu parles aigu comme un castrat... Il se passe quoi ?

Béatrice – Ecoute...Il me plaît, voilà, c’est dit ! Et alors ? Je n’ai pas le droit ? Je n’ai pas fait vœu de chasteté éternelle comme toi, moi !

Jeanne –Vœu de chasteté ? C’est ma faute si je ne rencontre personne d’intéressant ? Tu deviens méchante Béa. Une méchante dinde !

Béatrice –Je suis peut-être une dinde mais je n’ai pas une vie de bonne sœur frustrée, moi !

Jeanne – Ah ben ça c’est clair ! Madame Claude a appelé d’ailleurs, tu as oublié ta culotte dans son bordel !

Béatrice –Tu vas trop loin, Jeanne d’Arc, je vais te cramer façon méchoui !

(Elles commencent à se battre comme deux gamines, se tirant les cheveux...etc.)

Jeanne *(décoiffant totalement Béatrice)* – Ah tu vas moins lui plaire à ton Jacques comme ça, sorcière !

Béatrice – Mais bon sang c'est quoi le problème avec Jacques à la fin, tu l'aimes ou quoi ?

(Jeanne s'arrête net, va pour s'allumer une cigarette mais ne trouvant pas de briquet, elle jette la cigarette vers le public)

Béatrice *(gentiment)* – Jeanne ? C'est donc ça ? C'est Jacques ?

Jeanne *(marmonnant)* – N'importe quoi, tu dérailles complètement ma pauvre !

Béatrice – Mais c'est pas possible, tu fais comme moi, tu dis « ma pauvre » quand tu mens ! Jeanne amoureuse ! C'est une première !

Jeanne – Mais non, tu regardes décidément trop Dallas toi... Je... *(Regard insistant de Béatrice qui lui pose la main sur l'épaule)*... Oui, j'admets. C'est le seul homme qui ne me voit pas comme une gamine farceuse.

Béatrice – On est mal.

Jeanne – Mais non voyons on n'est pas mal, je n'ai aucunement l'intention de te faire de l'ombre, on ne fait pas d'ombre au soleil. Moi je ne suis qu'un pitre de toute façon.

Béatrice – Un soleil, carrément ! C'est beau les yeux de l'amitié ! Jeanne, tu crois que je n'ai pas vu vos moments de complicité, il n'y a que toi qui le fasses rire ainsi, moi je deviens complètement stupide quand je lui parle...

Jeanne – Oui, mais moi il ne m'embrasse pas dans le cou. Je suis sa « pote », il le dit lui-même. Et si tu savais comme j'en ai marre d'être toujours le clown de service...

Béatrice – Sans clown la vie serait si triste !

Jeanne – En tous cas, je m'efface ne t'inquiète pas. Notre amitié compte plus que tout pour moi.

Béatrice – Mais pour moi c’est pareil, notre amitié est primordiale. Donc moi aussi je lâche l’affaire.

Jeanne – Donc aucune de nous ne l’aura ?

Béatrice –Et bien à moins de faire ménage à trois, c’est la seule solution, non ?

Jeanne – Oui, ne m’en veux pas mais je préférerais manger mes propres yeux que te voir nue alors...

Béatrice – We have a deal ?

Jeanne – Ah ! Ca va la polyglotte ! Deal ! *(elles se tapent dans la main)*

(Jacques a mis « Dix ans plus tôt » de Michel Sardou et entre dans le salon)

Jacques –Et alors les filles, on est ok ? On est bath ? On est in ?

Jeanne –C’est quoi cette odeur ? Vous ne sentez pas ? Ca crame ! *(elle court vers la cuisine)*

Jacques *(se retrouvant seul avec Béatrice, l’entraîne dans ses bras et entame un slow)* -Alors, poupée, tu ne trouves pas que je ressemble à Michel Sardou ?

Béatrice –Michel Sardine, plutôt !

Jacques –Tu n’es pas drôle, tu pourrais jouer le jeu quand même !

Béatrice –Et si je te disais que tu es encore plus séduisant que lui, que j’en crève tellement tu es charmant, ça t’irait là ?

Jacques – Et bien, un peu excessif mais... Mais tu plaisantes là ? On est toujours dans le jeu, je suis perdu...

Béatrice – Non je ne plaisante pas malheureusement, Jacques. Mais tu es un homme, donc par définition tu ne vois rien venir.

Jacques –Je suis désolé, Béa, sincèrement. Je pensais que tu avais vu que j’en pinçais pour Jeanne alors... Comme vous êtes amies, et même la plus belle amitié qu’il m’ait été donné de voir...Je ne ferai rien.

Béatrice –Mais Jacques...

(Jeanne entre en trombe avec un plateau de petits fours carbonisés)

Jeanne –C'est pour qui les croquettes à sa mémère ? C'est pour qui ?

Béatrice (*cachant ses larmes et filant vers la cuisine*) –Et voilà tout est à refaire , c'est malin !

Jeanne –Quoi, je les trouve très bien ces bouts de charbon, moi, c'est très efficace contre les ballonnements paraît-il.

(*Jacques l'enlace pour danser un slow*)

Jeanne –Toi on dirait que tu ne tiens pas à tes pieds mon bonhomme !

Jacques (*pressant sa joue contre la sienne*)-Alors bébé, heureuse ?

Jeanne –J'entends pas ce que tu dis, tu as plaqué ta joue moite sur mon oreille ! Tu as parlé de tondeuse ?

Jacques –Je t'adore ptit clown !

Jeanne (*s'extirpant des bras de Jacques*) –C'est comme ça que tu me vois, toi aussi ? Comme un clown ?

Jacques –Excuse-moi je ne voulais pas te froisser, c'est un compliment dans ma bouche... Tu voudrais que je te voie comment ?

Jeanne –Laisse tomber, aucune importance. Et arrêtons cette danse, le slow c'est vraiment ridicule. Ce n'est même pas de la danse d'ailleurs.

Jacques –Je t'ai contrariée, pardonne-moi. Comment voudrais-tu que je te vois, Jeanne ? Dis-moi...

Jeanne –Je pensais naïvement que tu étais le seul homme à voir autre chose que le clown en moi... A voir la...

Jacques –La femme...

Jeanne –Oui. Une vraie femme.

Jacques –Tu l'es... Et tu es tellement d'autres belles choses, Jeanne. Tu n'as pas besoin d'un homme pour t'en rendre compte. Mais pour être honnête... C'est vers Béa que mon cœur balance ... Mais votre amitié est si forte, si magnifique... q

ue je ne ferai rien dans ce sens, je te l'assure. Oulala, envie pressante, désolé !

(Il quitte la pièce avant que Jeanne ne puisse rétorquer. On sonne à la porte, on entend Béatrice accueillir les invités, les installer sur la terrasse, puis elle revient vers Jeanne)

Béatrice *(faussement gaie)* –Que la fête commence ! J'ai installé tout le monde sur la terrasse, tu viens ou tu fais ta sauvage ?

Jeanne –Je vais faire la fête du haut de mon trône, je regarderai le peuple par la fenêtre ce sera très bien.

(Jacques arrive dans le salon)

Jacques –Sympa le dictionnaire dans les toilettes, Béa, au moins tu n'as pas l'impression de perdre ton temps !

Jeanne –Et voilà maintenant on sait tous que Jacques fait pipi assis !

Béatrice –Grosse maline, va ! Viens Jacques, je vais te présenter Margaret, ma correspondante anglaise.

Jeanne –N'oublie pas le chausse-pied pour lui retirer le balai du derrière!

(Jeanne regarde la fête à travers la baie vitrée face à elle, on entend Béatrice présenter Margaret à Jacques, et Jacques s'adresser à Margaret avec un très mauvais accent anglais « Ne penses you pas que je ressemble à Michel Sardou ? », Margaret rit très fort et s'écrie « Oh my god tu es trop mignon ! »)

Jeanne *(accent anglais)* –Oh my god ! Je suis une croisement entre une dindon glousseur et un girafe ! Je suis une dindafe ! l'm soooooo mignonne !

Béatrice *(arrivant de la terrasse)* –Et alors Jeannette, on critique mes invités ?

Jeanne –Regarde-la comme elle glousse dès que Jacques ouvre la bouche ! C'est ridicule !

Béatrice –Tu exagères, comme toujours. *(On entend Margaret rire encore plus fort, d'un rire peu élégant, qui finit par un ronflement)*

Jeanne –Oh ! Jack, c'est si beau quand tu parles, je crois entendre le bruit des vagues ...

Béatrice (*entrant dans le jeu du doublage, prenant une voix d'homme*) –Mais c'est parce que tu es une sirène mon amour... Ta beauté n'a d'égal que ton ignorance abyssale.

Jeanne –Ma what ?

Béatrice –Ta culture en quelque sorte.

Jeanne –Ah oui, tu as vu clair dans mon jeu...j'adore me culturer. Et il y a autre chose que tu dois savoir sur moi mon amour. Ca va peut-être te choquer, je te préviens...Je déteste la guerre !

Béatrice –Oui, c'est barbare.

Jeanne –Babar ? L'éléphant ?

Béatrice –Mon Dieu, c'est affligeant...

Jeanne –Oui, je suis bien d'accord, c'est honteux de faire porter un pantalon et des bretelles à un éléphant ! Et le respect des animaux alors ? Ce sont des êtres humains comme toi et moi, merde !

Béatrice –Tu es merveilleuse de spontanéité, Margaret. Tu dis vraiment toujours ce qui te passe par la tête, donc ? Je ne m'en étais pas rendu compte au premier abord...C'est étrange...

Jeanne –Oui, je suis très timide quand je ne connais pas les gens. Après ça va mieux, je me détends... Du coup au premier abord, on me prend pour une intello...alors que...pas du tout !!

Béatrice –Oh punaise ! Ils s'embrassent ! Non mais je rêve ! Ils s'embrassent !!

Jeanne –Mais non, il essaie de lui enlever un moustique...

Béatrice –De la bouche ???

Jeanne –Oui bon, tu as raison...Ils s'embrassent. L'intérêt, c'est que ça l'a fait taire la dinde.

Béatrice –Ca va, tu vas encaisser ?

Jeanne –Euh...et bien oui...Mais toi surtout?

Béatrice –Oui bien sûr c’est toi qui m’inquiètes...

(Jacques arrive)

Jacques –Les filles, je ne vous remercierai jamais assez d’avoir fait rentrer cette merveille dans ma vie !

Jeanne –Le Larousse dans les toilettes ?

Jacques –Margaret est sublime, jolie, belle...

Béatrice – Ce sont des synonymes très cher.

Jeanne –Et nous remercions tous vivement cette chère Béatrice d’avoir fait rentrer cette merveille merveilleuse d’émerveillement dans nos vies ! Bien joué Béa ! *(elle lui pince le bras)*

Jacques *(serrant Béatrice dans ses bras)* –Oui, merci Béa ! Je crois que je suis amoureux !

Béatrice –C’est bien de prendre du temps et du recul pour analyser tes sentiments, Jacques.

INTERMEDE MUSICAL pendant le noir : « 777 » de Bruno Mars et Anderson Paak

ACTE 3 2022

Le salon de Béatrice. 2022. Béatrice et Jeanne (75 ans) rentrent du cimetière.

Béatrice *(enjouée)* –C’était un bel enterrement !

Jeanne –Oui, on s’est bien marrées.

Béatrice –Jeanne, voyons !

Jeanne –Quoi ? Ce n’est pas de ça que tu parlais ?

Béatrice –Je parlais de la cérémonie, c’était émouvant. Et je partage la peine de ces pauvres gens...

Jeanne –Espèce d’hypocrite, la seule chose que tu aimerais partager, c’est le lit du pauvre veuf !

Béatrice –Ma pauvre vieille, tu devrais prendre tes comprimés, tu perds complètement la boule ! C’est toi qui lui as fait du gringue avec ton humour à deux sous ! C’était très déplacé d’ailleurs.

Jeanne –Lâcheuse ! En tous cas sa dinde anglaise ne sera plus une entrave entre lui et toi...et moi non plus d’ailleurs, je te libère de notre pacte !

Béatrice –Non c’est moi qui te libère de notre pacte. Il est à toi.

Jeanne –Béatrice, je dois t’avouer quelque chose... Je te demande pardon, j’aurais dû te le dire depuis longtemps...

Béatrice –Tu vas enfin m’avouer que tu ne sais toujours pas comment envoyer un sms ?

Jeanne –C’est sérieux, Béa. Et d’ailleurs je sais parfaitement envoyer un « cms ». Non, c’est au sujet de Jacques.

Béatrice –Oui, et bien, Jacques, qu’est ce qu’il a Jacques ?

Jeanne –Le jour de notre pacte, il y a 40 ans, il m’a dit que c’est toi qui l’attirais.

Béatrice –Tu veux dire toi ?

Jeanne –Oui, c’est ce que j’ai dit, c’est toi qui l’attirais.

Béatrice –Non, tu te trompes, tu voulais dire « moi ».

Jeanne –Oui TOI ! Béa tu ne serais pas entrain de fumer ton dernier neurone là ?

Béatrice –Jeanne, il t’a dit que moi, Béatrice, je l’attirais ?

Jeanne –Oui toi, madame Béatrice Léonie veuve Chardin.

Béatrice –Le fourbe...

Jeanne –Mais non, c’est moi qui suis fourbe de te l’avoir caché...

Béatrice –Le salopard...

Jeanne –Si je te l’avais dit, il ne serait peut-être pas parti avec miss pudding...

Béatrice –Le manipulateur...

Jeanne –Béa tu es bloquée, là, je te fais un heimlich ? (*elle la ceinture par l’arrière*)

Béatrice –Il m’a dit la même chose à ton sujet.

Jeanne (*toujours derrière Béatrice*) –Comment ? Mais non, tu as dû mal comprendre...

Béatrice –Et qu’il respectait trop notre amitié pour...

Jeanne et Béatrice (*en même temps*) –s’immiscer entre toi et moi...

Béatrice –Nous sommes vraiment deux imbéciles...

Jeanne –Non c’est lui l’imbécile, le menteur, le porc...le...

Béatrice –Jacques...

Jeanne –Oui bof, tu peux faire mieux comme insulte, Béa, non ? Le résidu de râclure de...

Béatrice –Jacques, à la fenêtre...

Jeanne (*de plus en plus en colère*) –Et bien, quand on parle du loup, il montre sa... qu’on va lui couper d’ailleurs...menu menu...et on va lui farcir les oreilles avec...

Béatrice –Maîtrise-toi, Jeanne, il vient d’enterrer sa femme je te rappelle.

Jeanne (*la colère monte crescendo jusqu’à finir en hystérie*) –Mais ne t’inquiète pas, je me contiens, je me contiens, et puisque sa femme lui manque tant, je vais être serviable et l’aider à la rejoindre, tu vas voir ça va être vite fait... Je suis le easy jet de l’aller simple dans la tombe... Une côte de blette trempée dans de la mort au rat et bon appétit bien sûr ! Le top chef de l’empoisonnement, le guide michelin du meurtre sans traces, sur trip advisor je vais faire un carton dans la rubrique saint Jacques !

Jacques –Coucou les filles ! Je suis un peu en avance excusez-moi.

Jeanne (*marmonnant*) –Il n'est jamais trop tôt pour mourir chéri !

Béatrice –Oui oui tu as raison, Jeanne, il n'est jamais trop tôt pour l'ouvrir...cette bonne bouteille !

Jacques –Comme c'est bon d'être là... Rien n'a changé... Le parquet qui craque, le papier peint, la cheminée, la baie vitrée...

Jeanne –Les deux pigeones...

Béatrice (*chuchotant*) –Jeanne, ce n'est pas le moment !

Jacques –Vos petites chamailleries m'ont manqué les filles !

Jeanne –J't'en foutrais des chamailleries espèce de traître !

Jacques –Tu n'as pas changé, mon petit clown, tu utilises toujours l'humour pour remonter le moral de tes proches, c'est beau !

Béatrice –Tu as vu clair dans son jeu, Jeanne est toujours aussi altruiste et pacifiste, c'est un mentor pour moi ...et pour l'humanité !

(Jeanne va pour parler, Béatrice attrape le bol de chamallows sur la table basse et lui en fourre un dans la bouche)

Béatrice –Et quelle gourmande !

Jeanne (*parlant la bouche pleine*) –Espèce de ... (*Béatrice lui met deux chamallows dans la bouche*)

Béatrice –Viens, Jacques , je vais te montrer comme le lilas a poussé.

Jeanne (*seule dans le salon, prononce une phrase incompréhensible à cause des chamallows, regarde par la fenêtre Béatrice et Jacques, et crache les chamallows, de dépit. Puis, mécaniquement, prend le bol et en remet dans sa bouche, mange nerveusement en épiant Jacques et Béatrice, qu'on entend parler sur la terrasse, sans distinguer exactement leurs paroles, juste les intonations de voix, très légères au début, puis de plus en plus animées, virant à la dispute*)

Béatrice (*revenant dans le salon, visiblement en colère*) –Tu respectais trop notre amitié ? Non mais c’est l’excuse la plus bidon que j’aie jamais entendue ! Tu devrais avoir honte, Jacques ! Tu me dégoûtes espèce de... espèce de...asshole !

Jeanne –C’est comme ça que tu respectes le deuil, petite racaille ?!

Béatrice –Ca n’était pas prévu, je me suis laissée emporter...C’est lui et son charme, là, ça me fait perdre mes moyens...

Jeanne –Tu as l’amour vache, toi, dis donc !

Béatrice –N’en rajoute pas, toi, je me sens assez mal comme ça...

Jeanne –Mais voyons, au contraire ! Tu lui as changé les idées, il devrait te remercier au lieu de pleurer bêtement dans ton lilas !

Jacques (*séchant ses larmes*) –Je suis désolé les filles...

Jeanne –Oui tu peux, c’est pas sympa de refiler ton covid au lilas !

Jacques –Je ne pensais pas que cette histoire ressortirait un jour...On était si jeunes...

Béatrice –Jacques, c’est moi qui te demande pardon, te faire cette scène le jour où tu enterres ta femme... Mais quel type de personne je suis pour faire une chose pareille ?

Jeanne –Une sale type, cela va de soi.

Béatrice –Jeanne, tu n’as pas fini de...

Jeanne –Tu poses une question, je réponds, question de politesse, asshole !

Jacques –D’ailleurs, à ce sujet, ça veut dire quoi « asshole » ?

Béatrice (*gênée*) –Un petit nom d’oiseau, rien de bien méchant...

Jeanne (*qui a pris le dictionnaire français /anglais dans la bibliothèque*) –Asshole : nom masculin : connard, littéralement ass :cul et hole :trou ...donc « trou de cul ». C’est drôle, ce dico ne parle pas d’oiseau...

Jacques –Béatrice, ça n’est pas ton genre les insultes...

Béatrice (*honteuse*) –Tu as tout à fait raison, c’était déplacé et grossier, je te présente mes excuses Jacques.

Jeanne –Il ne manquerait plus que ça ! Je rêve ! (*attrapant la langue de Béatrice*) Je retire les excuses de Béatrice ! Jacques, tu t’es bien foutu de nous il y a 40 ans, quand tu as fait croire à chacune que tu aimais l’autre !

Jacques (*peiné*) –Non, Jeanne, je ne me suis pas moqué de vous, je vous aimais trop pour ça, et je n’ai pas menti non plus.

Jeanne –Oh punaise, (*elle le pousse vers la sortie*) file, file vite Jacques, il me monte comme une envie de cuisiner de la langue de porc...de gros porc !!

Jacques –Je t’assure que je ne mens pas...Je...

Jeanne –Mais vas-tu te taire, vieux fada ?

Béatrice –Laisse-le parler, Jeanne.

Jacques –Je vous aimais vraiment toutes les deux. Mais ce que j’aimais c’était le duo que vous formiez, cette entité incroyable que vous formez toujours d’ailleurs. A vous deux vous êtes la femme idéale. Vous réunissez toutes les qualités dont un homme puisse rêver. Même vos défauts, conjugués à la deuxième personne du pluriel, sont beaux. Et comme la polygamie est illégale en France...

(Jeanne et Béatrice restent muettes, se regardent en silence, chacune tour à tour ouvrant la bouche pour parler mais rien ne vient...)

Jacques –Dites quelque chose les filles, je suis mal à l’aise là...

Béatrice –Jacques... Je ne sais pas si je dois te remercier ou t’insulter...

Jacques –Je comprends. Sachez juste que je n’ai jamais voulu vous faire de mal.

Béatrice –Pourquoi les hommes trouvent toujours plus pratique de mentir plutôt que d’assumer la vérité... Ca me dépasse...

Jacques –Je sais, c’est lâche... Jeanne, tu ne dis rien ?

Béatrice –Oui c’est rare ça... Tu as réussi à sécher Jeanne, chapeau bas !
Jeanne ? Tu es bloquée dans une boucle spatio temporelle ? Besoin d’une navette ?

Jeanne (*revenant à elle*) –Je ne sais pas quoi vous dire, j’ai mal au bras en fait .

Béatrice –Pour une fois que tu n’as pas mal aux cheveux !

Jacques –Bon les filles, vous me pardonnez ? Et puis j’ai l’immunité quand même, je suis veuf, moi ! On se la boit cette bouteille pour me consoler? (*son téléphone portable sonne*) Oui ? Allo ?.... Lui-même.Je vous demande pardon ? ...Vous plaisantez sans doute ?Comment osez-vous ? Mon épouse vient à peine d’être inhumée et vous réclamez déjà l’héritage ? Ah bravo les petites sœurs, Margaret serait ravie de votre comportement..... Non.... C’est hors de question..... Le cottage à Cambridge sûrement pas !Bande de rapaces.....Non, c’est sa dernière volonté d’être enterrée sur le lieu de notre rencontre, je ne vais pas rapatrier son corps à Londres..... Non elle ne voulait pas finir dans votre maudit caveau familial !.....Comment ça le tribunal ? Mais je suis son mari bordel, si vous l’aviez davantage écoutée lorsqu’elle parlait, vous sauriez que Margaret aimait Saint Paul de Vence plus que tout et souhaitait y être enterrée, à mes côtés... Très bien, j’arrive, je prends l’avion immédiatement, je vais vous le remplir vite fait votre caveau familial vous allez voir, ça ne va pas se passer comme ça !

Jeanne (*coquine*) –Du démarchage téléphonique ?

Béatrice –Ne t’inquiète pas Jacques, nous remettons ça à une prochaine fois, n’hésite pas à nous solliciter si on peut t’aider en quoi que ce soit... Je t’emmène à l’aéroport.

Jacques –Non c’est gentil, Béa mais j’ai une voiture de location, je la rends à l’aéroport en partant.

Béatrice –Conduire dans cet état de nerfs, ça n’est pas prudent, laisse-moi te ramener et Jeanne suivra avec ta voiture de location.

Jeanne (*ronchonne*) –Tu ne le mérites pas, mais je suis d’accord.

Jacques –Non, non, vraiment les filles, ça n’est pas la peine. Allez je file, à la prochaine, et merci encore... (*S’arrête un instant pour les admirer avec*

tendresse) Je suis heureux de vous avoir enfin retrouvées... Je vous adore ! (*il sort*)

Béatrice –Le pauvre...

Jeanne –Ne me dis pas que tu te laisses amadouer par ce manipulateur !

Béatrice –Jeanne, tu n’as vraiment pas de cœur, il vient d’enterrer sa femme et se fait emmerder par ses belles- sœurs pour l’héritage...

Jeanne –Et nous, on n’a pas enterré nos maris peut-être ?

Béatrice –C’était il y a 5 ans en ce qui te concerne ! Tu as eu le temps de t’en remettre ! Et puis franchement, je trouve que tu t’en es très vite remise... Tu n’as pas eu besoin de 5 ans...mais plutôt 5 minutes !

Jeanne –Qu’insinues-tu ?

Béatrice –Je n’insinue rien, je constate.

Jeanne –Tu « constates » ? Je suis désolée madame la Sarah Bernhardt du veuvage, ce n’est pas parce que je ne me suis pas, comme toi, jetée en hurlant dans le cercueil de mon défunt mari que cela signifie que je n’ai pas souffert de sa disparition. La pudeur, tu connais ?

Béatrice –Je préfère être la Sarah Bernhardt du veuvage que la Dark Vador du deuil.

Jeanne (*mélodramatique, hurlant*) –Laissez-moi rentrer dans ce cercueil, enterrez-moi avec lui, il est tout pour moi ! Mon amour, mon amour, ne pars pas sans moi !

Béatrice –Oh mince, mon mari est mort ! Bon, on part en Espagne faire la fête ?

Jeanne (*blessée, un temps silencieuse, cachant une larme*) –Comment peux-tu dire une chose aussi horrible ? C’est toi qui m’as proposé de m’emmener sur la Costa Brava pour me changer les idées car tu me trouvais totalement éteinte ! Tu es blessante, tu es injuste et tu es surtout la personne qui me connaît le mieux sur terre, tu sais bien que je n’exprime jamais ce que je ressens, et surtout pas la douleur, et tu sais très bien pourquoi, toi seule connais mon enfance...

Béatrice –Et voilà que tu me ressors le vieux couplet de l'enfance ! Franchement, Jeanne tu ne crois pas que tu es un peu vieille pour tirer toujours sur les mêmes ficelles ? Tu as raté ta carrière de marionnettiste, décidément.

Jeanne –Comment peux-tu être aussi bienveillante avec le monde entier et aussi cruelle avec ta meilleure amie ? Qu'est ce qui ne va pas chez toi ?

Béatrice –Il faut bien que quelqu'un mette le doigt sur tes défauts, personne n'ose te dire tes quatre vérités, tout le monde te craint, toi et ton caractère volcanique.

Jeanne –Tu veux qu'on parle de nos défauts ? Tu es sûre ? Mais concernant les tiens ma petite madame ce n'est pas un doigt qu'il faut mettre dessus mais une benne. Une bonne grosse benne à ordures !

Béatrice –Pauvre fille....

Jeanne –Lâche, complaisante, ne reconnaît jamais ses torts, forte propension à s'arranger avec la réalité pour servir tes intérêts ...

Béatrice –Colérique, insensible, humour de gosse de 5 ans, incapable d'avoir une discussion sérieuse...

Jeanne –Minaude pour se faire payer le restau par des résidents d'Ephad séniles...

Béatrice –Tu parles de mon beau- frère là ?

Jeanne –Oui, pardon, drague le frère de son défunt mari et prétend le sortir en balade pour se faire payer un restau gastronomique.

Béatrice –Tu es ridicule.

Jeanne –Gourmande, va ! (*se tenant l'estomac*) La « faim » justifie les moyens n'est-ce pas ?

Béatrice –Moi au moins, je n'ai pas poussé mon mari au suicide !

Jeanne (*choquée, la tête baissée, reste bloquée sur place un instant puis part lentement en direction de la porte, sans regarder Béatrice*) –C'est moi l'insensible ici, tu es sûre ?

(Jeanne sort sans claquer la porte)

Béatrice *(crie)* –Jeanne... *(à voix basse)*...Pardon...

INTERMEDE MUSICAL pendant le noir : « T'es OK » de Ottawan

ACTE 4 1982

(Salon de Béatrice en 1982. Béatrice, abattue, écoute « le mal de vivre » de Barbara en essayant de ranger son salon puis craque, jette tout par terre, dont un vase qui se casse en deux en tombant à terre et hurle. C'est à ce moment que l'on sonne à la porte. Elle n'y va pas, la sonnette retentit à nouveau, puis on cogne à la porte, bruit de verre cassé, Jeanne entre)

Jeanne *(essoufflée)* –Bon sang Béa, tu pourrais répondre, tu m'as fichu une de Ces trouilles ! Tu as un bon verrier et un bon serrurier j'espère... Il se peut que je me sois un peu affolée... Mais c'est ta faute aussi... Tu ne réponds pas au téléphone et tu n'ouvres pas la porte. *(Béa fond en larmes)* Ca va, ce n'est qu'une fenêtre, je vais te mettre un beau carton à la place tu n'y verras que du feu !

Béatrice –Laisse-moi s'il te plaît, j'ai envie d'être seule.

Jeanne –Tu crois vraiment que je vais te laisser seule dans cet état ? Pourquoi ne m'as-tu pas appelée ? *(ramassant les deux morceaux du vase cassé et les déposant délicatement sur la table)* Dis –moi ce qui ne va pas.

Béatrice –Je n'ai pas envie d'en parler, Jeanne, laisse-moi.

Jeanne *(s'approchant de Béatrice qui cache son visage)* –C'est si grave que ça ? *(Béatrice s'effondre en larmes dans ses bras)* Béa, tu sais bien que l'on peut tout surmonter à partir du moment où l'on est ensemble. On l'a toujours fait. Parle-moi je t'en supplie.

Béatrice –Je sors de l’hôpital, Jeanne. J’ai fait une échographie, et ô surprise ! Mon utérus est complètement desséché. L’utérus d’une vieille. Ils appellent ça la ménopause prématurée. Je n’aurai probablement jamais d’enfant. Tu m’expliques comment je vais surmonter ça ?

Jeanne –Tu ne vas pas le surmonter, « on » va le surmonter.

Béatrice –On ne va surmonter rien du tout Jeanne, je vais juste encaisser, accepter ce nouveau coup de chienne que me fait la vie et passer à autre chose.

Jeanne –Je ne te crois pas, Béa. Ce n’est pas toi, ça. Tu es une lionne, la championne toute catégorie de l’optimisme, tu ne vas pas baisser les bras.

Béatrice –Je l’emmerde l’optimisme, tu m’entends ? La lionne elle en a marre de se battre, et puis à quoi bon aller chercher à manger dans la savane si ce n’est pas pour le ramener à ses petits ? Les gueuletons en solitaire, ça n’a jamais été mon truc.

Jeanne –Les gosses c’est chiant de toute façon ! C’est peut-être plutôt un cadeau que t’a fait la vie en t’évitant cette galère ! Je me suis toujours demandé quel est l’intérêt de ces nains pleins de morve et incontinents. Moi je préfère mon bonzaï. Il est nain mais ne se fait pas dessus lui au moins, et il est silencieux.

Béatrice –C’est supposé me reconforter ces âneries que tu dérites là ?

Jeanne –C’est sincère.

Béatrice –Et bien c’est encore pire dans ce cas ! Tu ne veux pas de gosses et tu as un utérus en parfait état de marche, et je donne ma main à couper que tu vas avoir une multitude de moutons et que tu vas adorer ces prolongements de toi !

Jeanne –Le jour où j’aurai des gosses...on pourra payer ses courses avec son empreinte digitale !

Béatrice –Méfie-toi du progrès, tu pourrais être surprise !

Jeanne –Mais tu es sérieuse, c’était réellement si important que ça pour toi d’avoir des enfants ?

Béatrice –Oui. C’est le rêve de ma vie. Le but de ma vie plus exactement. J’y pense depuis toute petite. Toi ça te viendra quand tu rencontreras l’homme de ta vie. Moi, je fais partie de ces femmes qui naissent mères. Mais je vais être une mère sans enfants. Je passerai ma vie à regarder la place vide à côté de moi.

Jeanne –Je suis là, moi. Et comme j’ai cinq ans d’âge mental je serai un peu ton bébé.

Béatrice –Mais tu vas faire ta vie. Tu vas fonder ton foyer. Et moi je serai juste sur le bord de la route, contemplant ce qu’aurait dû être ma vie. Je serai l’éternelle « tatie », celle qui a toujours la ligne, qui n’a pas de vergetures, dont le sac à main déborde de préservatifs et qui enchaîne les aventures avec des hommes mariés, parce que les célibataires, ce qu’ils veulent, c’est faire des enfants.

Jeanne –Tu viens de décrire la vie idéale !

Béatrice –Tu changeras d’avis, tu verras. En tous cas, toi, au moins tu as le choix.

Jeanne –Béa, je te promets que des jours meilleurs t’attendent, ensemble on est si fortes !

Béatrice –Tu ne sais pas de quoi tu parles ! C’est tellement facile pour toi de parler de jours meilleurs, tout va bien pour toi, quand tu vas quitter cette maison tout à l’heure, après avoir fait ta B.A. avec la pauvre Béa, tu rentreras tranquillement chez toi avec ton utérus bien au chaud dans ton ventre, pleine de beaux projets sans embuches ! Alors s’il te plaît, épargne-moi ton réconfort à deux francs cinquante.

Jeanne –Je suis atteinte d’une malformation cardiaque.

Béatrice –Ce n’est pas drôle.

Jeanne –Je ne plaisante pas.

Béatrice –Depuis quand le sais-tu ?

Jeanne –Depuis deux mois.

Béatrice –Deux mois ? Mais pourquoi ne m’as-tu rien dit ?

Jeanne –Je trouvais ça tellement ironique, pour quelqu’un qui n’a pas de cœur, de devoir porter un pace maker pour le stimuler... C’est comme administrer de l’adrénaline à une momie, ça n’a pas de sens.

Béatrice –Tu es sûre que c’est bien le moment de plaisanter ?

Jeanne –Oui, Béa. C’est le meilleur moment pour plaisanter. C’est ça où je m’effondre. Et m’effondrer c’est juste hors de question. Si j’ai réussi à survivre à mon enfance en enfer, je peux survivre à tout.

Béatrice –Ma Jeannette...

Jeanne –Merde, quand tu commences à m’appeler Jeannette, c’est que l’heure est grave... La dernière fois que tu m’as appelée comme ça c’est quand ma mère a tué mon père d’un coup de pelle dans le crâne, quand elle a compris qu’il abusait de ma sœur et moi...

Béatrice –Et nous l’avons bien surmonté ce drame, non ? Ensemble !

Jeanne –J’avoue que si tu n’avais pas été là je crois que je ne serais plus de ce monde, ou alors je serais en taule, ou droguée, ou prostituée...ou pire : fonctionnaire !

Béatrice –Notre amitié peut tout surmonter, Jeanne. C’était vrai à l’âge de 10 ans, et ça l’est toujours aujourd’hui.

Jeanne –Mais cette douleur, je n’en peux plus, Béa, je veux qu’elle s’en aille, j’ai passé ma vie à souffrir. Je veux qu’elle parte...

Béatrice –Mais Jeanne, tu sais très bien que la douleur ne s’efface pas, elle se sublime. La douleur doit être créatrice, tu dois en faire ton œuvre d’art.

Jeanne –Oui, c’est vrai que ma vie mériterait sa place au Panthéon des films d’horreur !

Béatrice –Tu sais très bien de quoi je parle, Jeanne, cesse de faire l’imbécile. Sublimer la douleur c’est la seule solution, non seulement pour ne pas subir les coups que la vie te porte, mais aussi pour sortir gagnante quoi qu’il t’arrive.

Jeanne –J’ai vu une expo là-dessus au musée des arts asiatiques. Les Japonais appellent ça le « Kintsugi », l’art de réparer les vases brisés en sublimant les lignes de fêlures au pinceau avec de l’or, au lieu de les cacher.

Béatrice –Tu as tout compris, la résilience est non seulement l’art de surmonter les épreuves, mais surtout la capacité d’en faire une force et quelque chose de beau : une œuvre.

Jeanne –J’ai toujours pensé que la vie était si dure avec moi pour compenser le cadeau énorme qu’elle m’a fait en me faisant te rencontrer. Tu es un peu comme la bonne fée qui s’est penchée sur mon misérable berceau pour me donner un don parmi un ramassis d’emmerdes.

Béatrice –Ton don, Jeanne, ce n’est pas moi, c’est ton humour. C’est lui qui fait ta force phénoménale. C’est lui qui va faire battre ton cœur défaillant. Fais-moi confiance, tout va bien aller, et on va mener une vie de rires et d’aventures, et on se retrouvera dans quarante ans, vieilles et joyeuses sur notre plage d’Espagne, les pieds dans l’eau que je trouverai toujours aussi froide, admirant nos vies dans le rétroviseur en se disant « quand même, on s’est bien amusées ! »

Jeanne –A la base c’est moi qui étais supposée te remonter le moral...

Béatrice –Toi c’est moi, et moi c’est toi. Les vases communicants, le Kintsugi quoi ! Si tu vas bien, je vais bien.

Jeanne –On va surmonter ça ensemble alors ? Ton utérus, mon cœur ?

Béatrice –Ne bouge pas, je vais chercher l’or et le pinceau.

INTERMEDE MUSICAL pendant le noir : « Larme fatale » de Julien Doré

ACTE 5 2022

Le salon de Béatrice en 2022.

(Béatrice est seule, le regard perdu dans le vide, le téléphone sonne)

Béatrice –Jeanne, c'est toi, je...Non madame, je ne suis pas intéressée par un ramonage de cheminée...Non, je vous l'ai dit...C'est non... Il va falloir arrêter de me harceler maintenant. Un ramonage par an c'est bien suffisant vous ne pensez pas ?...Oh ! Mais vous êtes extrêmement vulgaire ! Mais je vous en souhaite tout autant ma petite dame, votre appareil génital en sera certainement plus propre ainsi en effet. *(Elle raccroche, excédée)*

Domage que Jeanne ne soit pas là, elle aurait eu une meilleure répartie que moi, c'est certain.

(Béatrice prend le combiné de téléphone, hésite, le repose, le ressaisit, compose un numéro et raccroche immédiatement, puis à nouveau compose le numéro et attend)

Béatrice –Jeanne, c'est Béa..... Je ne te dérange pas ?..... Je voulais juste te dire, pour tout à l'heure.....Je...je regrette de...de.....d'avoir oublié de te rendre ton foulard.....comment ça « je ne changerai jamais » ?
.....Allo ?....Allo ?....Quelle peste !

(Béatrice se met à faire frénétiquement la poussière avec le foulard de Jeanne, qui était resté sur le canapé, le jette au sol et s'y essuie les chaussures. Le téléphone l'interrompt)

Béatrice –Jeanne, c'est toi ? ...Oui....Elle-même. Oui je le connais très bien, c'est un ami d'enfance, pourquoi ?

(Béatrice reste sans voix, visiblement choquée, perd l'équilibre, se rattrape sur le bord du canapé)

....mais c'est impossible, il a quitté mon domicile il y a une heure à peine...oui...mais vous êtes bien sûrs de vos informations, il y a beaucoup de Jacques Perrin en France, vous pouvez très bien confondre.....Mais si, regardez il y a bien un Jacques Perrin qui est mort ,là, l'acteur.....non pas le comique, vous confondez avec Francis Perrin.....Mais si.....Je vous assure, Jacques Perrin a joué dans les demoiselles de Rochefort, magnifique film d'ailleurs.....non c'est Jacques Demy.....Michel Legrand.....Oui lui aussi est mort.....Je ne sais pas, moi, en 2019 je crois.....Excusez-moi pouvons nous revenir à la raison de votre appel ?.....mais comment ?.....Où est-il ?.....Mon Dieu.....Oui.....oui bien

sûr.....Non sa femme vient juste de mourir.....Oui le sort s'acharne on peut le dire en effet.....En Angleterre.....Je les préviens oui.....Merci monsieur.....

(Béatrice accuse le coup petit à petit, réalise et s'assombrit. On entend sonner à la porte, Béatrice ne bouge pas, hagarde, la porte s'ouvre, on entend Jeanne grommeler en arrivant)

Jeanne –Ben voyons ! Madame m'insulte et ne prend même pas la peine de bouger son royal fessier pour m'ouvrir la porte ! *(elle découvre son foulard au sol, le ramasse et constate son piteux état)*

(Béatrice reste plongée dans ses pensées)

Jeanne –Allez, c'est bon tu peux arrêter ton cinoche, je sais très bien que tu es incapable de reconnaître tes torts et encore plus de demander pardon alors gagnons du temps : comme d'habitude je te pardonne, je sais que tu ne pensais pas les horreurs que tu m'as dites, passons à autre chose : et si on se faisait un bon gueuleton ? Une fondue ? Une raclette ? Un pot au feu ?

Béatrice –Jeanne...

Jeanne –Des sushis ? Des nems ? Oh ! Mon fameux patates-saucisses-vin blanc ! Aussi délicieux que son intitulé est répugnant !

Béatrice –Jeanne assieds-toi.

Jeanne –L'heure est grave on dirait ! Le jour serait-il enfin arrivé où l'orgueilleuse Béatrice présente ses excuses pour la première fois de sa vie ?!

Béatrice –J'ai quelque chose de douloureux à t'annoncer.

Jeanne –Tu as bouffé ton chat Sphinx en le confondant avec un poulet ? Bon sang, depuis le temps que je te mets en garde, tu n'écoutes jamais les conseils ! Mais ne culpabilise pas mon amie, ça arrive à tout le monde ce genre de méprise, et dis toi qu'il est dans un monde meilleur, bien au chaud dans tes intestins !

Béatrice –Jeanne...S'il te plaît.

Jeanne –Plus grave que ça ? Oh mince... Tu as fait une recherche généalogique et tu viens d'apprendre que ton mari était ton cousin ? Ou que ta mère était ta sœur ? Ou que ...

Béatrice –Jacques vient de se tuer en voiture sur le chemin de l'aéroport.

Jeanne –Pas mieux !

Béatrice –Je ne plaisante pas.

Jeanne (*s'assombrit soudain*) –Je sais.

Béatrice –Tout ça c'est de ma faute, si je ne lui avais pas fait cette stupide scène...

Jeanne –Je ne vois pas le rapport, scène ou pas, un avion l'attendait pour l'Angleterre. Et dis-toi que tu lui as rendu service, il est parti sans regret après la dernière heure que tu lui as fait vivre !

Béatrice –Tu veux qu'on en parle madame je ne tiens pas mes nerfs et je projette d'empoisonner à tour de bras dès la moindre contrariété!

Jeanne –Mieux vaut « projeter » d'empoisonner que de démoraliser un pauvre condamné une heure avant sa mort !

Béatrice –Oh mon Dieu, tu as raison, je suis un monstre ! (*elle pleure*)

Jeanne –Mais voyons, tu sais bien que je te taquine ! Tu n'y es pour rien, je n'y suis pour rien, on lui a même proposé de l'emmener nous-mêmes à l'aéroport, rappelle- toi, s'il y a quelqu'un à blâmer, ce sont ses abruties de belles- sœurs british !

Béatrice –Oui, tu as raison, je te remercie. Le pauvre, c'est terrible... Et ses pauvres enfants...

Jeanne –Ils vont hériter plus tôt que prévu ! Deux héritages d'un coup !

Béatrice –Ne dis pas ça ... C'est si triste...

Jeanne –Avoue que ça va être moins glamour de coucher avec lui maintenant...

Béatrice –Jeanne ! (*cache un sourire*)

Jeanne –Ceci dit, si tu te dépêches, son corps de rêve est encore chaud !

Béatrice –Tu es ignoble !

Jeanne –Et la rigidité cadavérique peut avoir ses avantages...Nul besoin de viagra, il est intégré !

Béatrice (*masquant difficilement son amusement, puis pouffant de rire*) –All inclusive ! Lui qui menaçait ses belles-sœurs de remplir vite fait le caveau familial, la vie l’a pris au mot, le pauvre homme !

Jeanne –A quelques jours près, c’est dommage ils auraient pu avoir un forfait « un cercueil acheté, un offert », comme à Mac do !

Béatrice (commence à rire puis se ressaisit) –Oh non, ce n’est pas bien de rire ainsi, nous venons de perdre notre vieil ami...

Jeanne –Justement, c’est en riant que nous lui rendons le plus bel hommage. On devrait toujours rire aux enterrements, et chanter, danser sur les tombes. Célébrer la vie qu’ont eue les défunts plutôt que se démoraliser sur la chose la plus naturelle et inéluctable qui soit : la mort !

(Jeanne commence à chanter « Dansez sur moi » de Claude Nougaro, Béatrice finit par chanter aussi, à capella dans un premier temps, puis accompagnées par une bande son de piano, elles dansent.)

Jeanne –Voilà ma petite madame, ça c’est de l’hommage. Jacques serait fier de ses vieilles amies.

Béatrice –Tu as raison après tout. Mais des siècles de masochisme judéo-chrétien me donnent un arrière-goût de culpabilité... C’est plus fort que moi.

Jeanne –Lors de mon voyage au Ghana, j’ai assisté à des funérailles qui ont complètement bouleversé ma vision du deuil. La tradition « Abebu Adekai » dans le village de Theshie était de fabriquer un cercueil correspondant à la passion qui animait le défunt. Celui-ci était passionné de poissons. Il a donc eu droit à un magnifique cercueil en forme de poisson géant, aux couleurs vives, et il a traversé le village dans sa belle boîte, sous les chants des villageois, les rires des enfants et tout le monde la touchait et l’embrassait au passage. Ils ont

tout compris... Tu es célébré pour la belle personne que tu as été, pas pour l'horrible putréfaction qui t'attend.

Béatrice –Oui, c'est sûr, présenté comme ça...

Jeanne –Mais c'est comme ça qu'on nous le présente depuis des siècles, tu m'étonnes qu'on ait peur de claquer ! On nous fout dans une boîte de bois triste, musique triste, prêtre déprimant, et interdiction de porter du jaune...la couleur du soleil, de la lumière !

Béatrice –Ce sont des coutumes, Jeanne, c'est notre culture.

Jeanne –Parfois la culture devrait évoluer quand elle se rend compte qu'elle ne fait pas du bien. Regarde, on a bien abandonné les repas en posture allongée pourtant de mise chez nos ancêtres les Romains. Trop de problèmes gastriques ! Et je ne parle pas des pratiques douteuses des nobles romains avec les très jeunes éphèbes... On a bien fait de les lâcher celles-là de traditions !

Béatrice –Non non épargne-moi ça s'il te plaît... Tu es vraiment douée pour trouver les contre-exemples décidément. Tu aurais dû être avocate.

Jeanne –J'ai pensé que je m'épanouirais davantage en me mariant et en passant le reste de ma vie à être la boniche de mon mari et mes enfants. Bon choix, Jeanne ! Ma plus belle œuvre au final, c'est notre amitié, et je n'ai pas été foutue de la créer toute seule !

Béatrice –Tu as eu des enfants toi au moins !

Jeanne –Et toi une carrière...

Béatrice –Bah...On n'est jamais content de ce qu'on a, c'est typiquement français, ça !

Jeanne –Typiquement humain même.

Béatrice –En tous cas aucune de nous n'aura eu ce pauvre Jacques.

Jeanne –Tu l'aimais vraiment, n'est-ce pas ?

Béatrice –Oui. Je n'ai jamais cessé de l'aimer. Et tu as vu juste, c'est vrai que je le draguais au cimetière. J'ai honte.

Jeanne –Tu ne devrais pas. Ca a dû lui faire beaucoup de bien de se sentir désiré juste avant de ...ne plus rien sentir.

Béatrice –Tu as l’art de la formule, toi !

Jeanne –Oui, je sais, j’ai raté ma carrière de rédactrice de blagues carambar !

Béatrice –Mais dis-moi, tu l’aimais, toi aussi, n’est-ce pas ?

Jeanne –Oui, mais je t’aimais plus encore. Et il était absolument inconcevable pour moi de laisser un homme, aussi charmant soit-il, s’immiscer entre nous.

Béatrice –Moi j’avoue que j’aurais tout donné pour lui...

Jeanne –Je le sais ma Béa... Et bien, on va lui faire faire un cercueil en forme de toi ! Ainsi il pourra être en toi au moins une fois dans sa vie !

Béatrice –Tu es bête ! (*réfléchissant un moment*) ...ou plutôt une fois dans sa mort !

Jeanne –Bien joué camarade !

(Béatrice a mis la musique dans la pièce d’à côté : « J’ai encore rêvé d’elle » du groupe Il était une fois)

Béatrice –On lui rend un dernier hommage ?

Jeanne (*émue, se reprend très vite*) –C’est une excellente idée, vraiment. En place ma greluce !

(Jeanne file chercher une paire de chaussettes dans la pièce d’à côté, donne l’une des chaussettes à Béatrice puis toutes deux se cachent derrière le canapé et n’en laissent sortir que leurs mains « marionnettes ») :

Béatrice –J’ai encore rêvé d’elle...

Jeanne –Je rêve aussiiiiiii...

Béatrice -Je n’ai rien fait pour ça...

Jeanne –J’ai mal dormiiiiiii...

Béatrice –Elle n’est pas vraiment belle...

Jeanne –J'ai un peu froid...

Béatrice –Elle est faite pour moi...

Jeanne –Réveille toi.....

Béatrice et Jeanne –Si je pouvais me réveiller à ses côtés...

Béatrice –Hey ! C'est moi qui dis ça, pas toi !

Jeanne –Ah mais c'est que tu as raison, je manque de pratique depuis le temps !

Béatrice –C'est très bien ainsi, cet hommage foireux nous ressemble bien !

Jeanne –Attends, attends, finissons en beauté (*elle part dans la cuisine et en revient avec deux bières*)

Jeanne et Béatrice (*levant leurs bouteilles au ciel*) –A la tienne Jacques. On t'aime !

Jeanne –Même bourré d'asticots !

Béatrice (*s'inclinant respectueusement*) –Progrès!! Tu parviens enfin à dire « asticot » ! Quelle maturité !

INTERMEDE MUSICAL pendant le noir (plus long que les autres intermèdes en raison du changement de décor): « L'amitié » composée par Patricia Cubris et chantée par les 2 petites filles du début (Jeanne et Béatrice enfants) puis Jeanne et Béatrice 35 ans et enfin Jeanne et Béatrice 75 ans (bande enregistrée chant et piano).

L'amitié.

(Béatrice 8 ans)

Tes rires dans ma tête sonnent comme une chanson

Dont le refrain m'entête tel un joyeux pinson

(Jeanne 8 ans)

Nos jeux sont une ronde qui ne finit jamais

Ta joie de vivre inonde mes chagrins les plus laids.

REFRAIN :

(Béatrice et Jeanne 8 ans)

Lorsque l'espoir te quitte, il n'est plus beau refuge

Et si la peur te gagne, elle est là, tu le sais

Ta plus fidèle alliée dans le froid, le déluge

L'immense, fantastique, essentielle amitié.

(Béatrice 35 ans)

*Si ma maison s'effondre, si ma barque prend l'eau,
Sous le tonnerre qui gronde, tu m'abrites du chaos.*

(Jeanne 35 ans)

*Tu transformes mes larmes en perles de tendresse
Tu es l'indéfectible réponse à ma détresse.*

REFRAIN :

(Béatrice et Jeanne 35 ans)

*Lorsque l'espoir te quitte, il n'est plus beau refuge
Et si la peur te gagne, elle est là, tu le sais
Ta plus fidèle alliée dans le froid, le déluge
L'immense, fantastique, essentielle amitié.*

(Béatrice 75 ans)

*Vieillir à tes côtés n'est pas vraiment vieillir
Mais grandir en jeunesse et toujours s'enrichir*

(Jeanne 75 ans)

*Tu es mon port d'attache, mon phare et mon armure
Par tes mots, tu ré pares le vase de mes blessures*

REFRAIN :

(Béatrice et Jeanne 75 ans)

Lorsque l'espoir te quitte, il n'est plus beau refuge

Et si la peur te gagne, elle est là, tu le sais

Ta plus fidèle alliée dans le froid, le déluge

L'immense, fantastique, essentielle amitié.

ACTE FINAL 1982 / 2022

Une plage en Espagne. La scène est partagée en deux grâce à un film transparent, un rideau noir ou un paravent (le canapé a été placé en fond de scène et dissimulé sous une toile noire ; la table basse, étagère et objets retirés ou cachés derrière le canapé)

Côté jardin la plage en 1982, deux serviettes et un parasol aux couleurs flashy. Jeanne et Béatrice en robes de plage flashy, chapeaux et grosses lunettes de soleil.

Côté cour, la plage en 2022, deux chaises de plage basses, un parasol de couleur sobre, Jeanne et Béatrice en robes de plage sobres (mais toujours un peu rock pour Jeanne, plus sage pour Béatrice) et chapeaux.

(Lumières sur le côté jardin : 1982. Pendant ce temps Jeanne et Béatrice de 2022 lisent tranquillement sur leurs chaises de plage, côté cour)

Béatrice (1982) –Alors, qu’en dis-tu ? La Costa brava, n’est-ce pas le remède ultime pour les peines de cœur ?

Jeanne –Je n’ai pas de peine de cœur, c’est toi qui es désespérée d’avoir vu Jacques tomber amoureux de l’autre dinde anglaise, moi je m’en fiche comme de ma première culotte !

Béatrice –Ta première culotte est encadrée dans le salon de ta mère je te signale, à côté de sa photo de mariage !

Jeanne –Tu parles, ma mère voulait un garçon, après avoir eu 4 filles, je suis sa plus grande déception ! Je n’ai même pas été fichue de me faire pousser un pénis !

Béatrice –D’où ton petit côté « garçon manqué que rien n’affecte »...Tu as quand même essayé d’être le petit costaud à sa maman...

Jeanne (*ôtant ses lunettes de soleil, mettant la branche à la bouche, comme une intellectuelle*) –Dis donc Françoise Dolto, veux-tu qu’on se penche sur ton cas ? Et ton...

Béatrice –Non, non c’est bon ! Ne gâchons pas ces vacances en nous chamaillant ! Alors, tu vois, elle n’est pas si sale !

Jeanne –Je ne comprends décidément pas l’intérêt de se baigner dans l’urine des gens, subir les cris de leurs gosses tout en suintant comme du lard au soleil ! Il doit y avoir quelque chose qui m’échappe !

Béatrice –Tu ne sais pas t’amuser, rabat-joie !

Jeanne –On s’amusait beaucoup plus hier soir, à la Passarella, à se faire draguer par les beaux espagnols et à danser du haut du podium !

Béatrice –Oui c’est vrai que c’était une sacrée soirée !

Jeanne –On était les reines du monde, oui !

Béatrice –Et si c’était ça le bonheur ?

Jeanne –Etre bourrée et se faire tripoter par des mecs encore plus ivres que nous ?

Béatrice –Ne pas attendre d’un homme qu’il nous rende heureuse. Etre capable de se rendre heureuse soi-même.

Jeanne –Coquine va ! J’ai compris ta subtile allusion au cadeau que tu veux que je t’offre à ton anniversaire ! Je l’ai vu dans le catalogue La Redoute, au rayon « bien-être », le mannequin se massait le visage avec !

Béatrice –Jeanne, veux-tu bien arrêter de faire l’imbécile cinq minutes ?

Jeanne –Mais grosse maligne, ça fait longtemps que je l’ai compris, moi, le secret du bonheur... C’est l’amitié.

(Lumières sur le côté cour : 2022 . Pendant ce temps, Jeanne et Béatrice de 1982 sont allongées sur leurs serviettes, se passent de la crème, lisent des magazines)

Béatrice (2022) –Ah...la Costa brava...Le lieu idéal pour panser ses blessures...

Jeanne –Ce n'est pas dur, avec le taux d'ammoniaque que contient ce bain de pisse...Ca nettoie les plaies !

Béatrice –Amis poètes...Bonsoir !

Jeanne –La dernière fois que tu m'as emmenée ici c'était pour fêter mon veuvage. C'est une sorte de Compostelle du désespoir ta plage d'Espagne. Ce n'est pas la mer qu'on a en face, ce sont toutes les larmes des pauvres victimes que tu traînes jusqu'ici !

Béatrice –Cesse ton cynisme, je sais tout le bien que cette région te fait. C'est pareil pour moi. Chaque été, sans exception, depuis plus de quarante ans, nous sommes venues passer une semaine ici. Toutes les deux, puis avec tes enfants, puis à nouveau toutes les deux... Tant de belles choses sont gravées dans ce lieu...

Jeanne –Notamment l'empreinte de tes fesses plaquées par Roberto le D.J. sur le poteau de la boîte là-bas au bout de la jetée...

Béatrice –Ah...Roberto le D.J...

Jeanne –Pendant que je me faisais poursuivre par cette bande d'alcoolos sur la plage !

Béatrice –Tu n'avais qu'à accepter les avances du copain de Roberto au lieu de filer comme une sauvage !

Jeanne –Pardonne-moi, c'est vrai que c'était très exigeant et présomptueux de ma part d'exiger qu'un potentiel partenaire ait des dents !

Béatrice –Tu exagères...Il en avait...quelques unes !

Jeanne –Madame est trop bonne ! C'est toujours toi qui as eu les beaux de toute façon !

Béatrice –Et toi les drôles !

Jeanne –Et bien il faut dire qu’il faut avoir une sacrée dose d’humour pour me trouver jolie !

Béatrice –Tu es bête ! Comment se fait-il que nous n’ayons jamais emmené nos maris ici ?

Jeanne –Il n’y avait pas de place pour eux ici. C’était notre havre de paix, qui existait bien avant eux, et qui perdure bien après eux...

Béatrice –C’est vrai. Et ce lieu a, je pense, sauvé nos couples d’ailleurs, en nous extrayant de cette saleté de routine.

Jeanne –Ah... la routine... Le cancer du couple... Ca peut assassiner l’amour des êtres les plus en phase...

Béatrice –Oui alors quand le couple n’est pas du tout assorti...La routine fait un carnage !

Jeanne –Tu parles de mon mari et moi là ?

Béatrice –Mince, je me voulais subtile...

Jeanne –Tu es aussi subtile que mon défunt mari était sensuel...C’est dire !

Béatrice –Toi au moins il te reste une jolie trace de cet amour... tes enfants.

Jeanne –Une jolie trace...Ca m’évoque toujours un fond de slip ce mot là !

Béatrice –Jacques serait mort de rire à t’entendre dire des choses pareilles !

Jeanne –Et bien en attendant il est mort tout court notre pauvre ami...

Béatrice et Jeanne –Paix à son âme...

(Lumières sur le côté jardin, **1982**)

Jeanne (1982) –Tu vois, je me demande si je ne serais pas entrain de prendre goût au bain de purge rénale !

Béatrice –Alléluia ! Jeanne découvre les bienfaits de la Méditerranée !

Jeanne –N'exagère pas je te prie, je préférerais tout de même être dans les bras d'un bel espagnol...

Béatrice –Attends un peu, avec un peu de chance une méduse ne va pas tarder à t'enlacer amoureusement...

Jeanne (*affolée, sort les pieds de l'avant- scène supposée représenter l'eau*)
–Aaaaah mais quelle horreur ! Où ça ? Où ça des méduses ? Tu as vu des méduses ?

Béatrice –Mais non, détends-toi espèce de trouillarde, j'ai dit ça pour rire.

Jeanne (*revenant dans l'eau*) –Moi aussi je plaisantais voyons !

Béatrice –Oui oui bien sûr ! Madame n'est pas du tout une phobique de tout être vivant autre que les humains !

Jeanne –Tu peux inclure la majeure partie des humains aussi ! Surtout les mioches qui braillent et pleins de morve !

Béatrice –Mais surtout, et plus que tout, les...asticots !

Jeanne (*va pour se boucher les oreilles, et se ravise*) Aaaaaah....(*elle chante*)
petit asticot porte sur son dos...

Béatrice –Escargot ! Pas asticot !

Jeanne –M'en fous ! (*reprenant sa chanson*) Petit asticot porte sur son dos sa maisonnette, aussitôt qu'il pleut, il est tout heureux, il sort sa tête ! Petit...

Béatrice (*l'interrompant*) –Mais ça n'a plus aucun sens si tu remplaces l'escargot par l'asticot !

Jeanne –Pourquoi, tu penses que la chanson d'origine mérite un prix Goncourt ? Pas étonnant que les gosses soient si bêtes à force d'être abreuvés de telles inepties... Bon tu veux du sens ? En voici :

(*Chante et mime*) Petit asticot porte dans son bide du bon cadavre, aussitôt qu' tu claques, il est tout heureux, il se régale !

Béatrice –Tu es ignoble ! Tu as gâché ma belle chanson d'enfance.

Jeanne –L'enfance est une chienne, nos parents... son maître !

Béatrice –Toujours pas prête pour une thérapie à ce que je vois...

Jeanne –Pourquoi une thérapie ? Je vais très bien, regarde je baigne dans...
(Contemple la mer avec un air de dégoût)...le bonheur !

Béatrice –Moi, ce dont je me souviens de l'enfance, c'est surtout nos fous-rires, nos voyages dans l'imaginaire, nos émissions de radio, nos défilés de miss Saint Paul de Vence...

Jeanne –Les aventures de Barbie et Ken : Barbie bosse pendant que Ken est homme au foyer, Barbie trompe Ken avec G.I. Joe, Barbie se bourre la gueule et se tape Babar...

Béatrice –Mais il y avait aussi Barbie fait de grandes études et obtient le job de ses rêves !

Jeanne –Je ne devais pas être là ce jour là, tu as dû profiter que j'aie la varicelle pour inventer cet épisode soporifique ! C'est ce jour là que le public nous a lâchées pour Dallas !

Béatrice –On était pleines de rêves et d'espérance en ce temps là...

Jeanne –Parle pour toi, moi ce que j'espérais à ce moment là, c'est surtout d'être toujours vivante le lendemain...

Béatrice –Ton père...

Jeanne –Mon père, oui, ce diable familial...

Béatrice –J'aurais tant aimé te protéger, te sauver...

Jeanne –Mais Béa...Tu l'as fait, tu m'as sauvée, littéralement... Sans ta présence, la joie, la normalité que tu m'as apportée, je n'aurais jamais atteint la majorité...

Béatrice –J'aurais voulu faire tellement plus...

Jeanne –Si tu avais fait plus...Tu serais en prison actuellement !

Béatrice –Ce n'est pas faux !

Jeanne –Ceci dit tu aurais enseigné l'anglais à tes compagnes de cellule !

Where is Béa ? Elle est en prison n'est-il pas ? Elle a tué le père de sa meilleure amie ! Oh my god !

Béatrice –Bécasse !

Jeanne –Madame Bécasse !

(Lumières sur le côté cour, 2022)

Jeanne (2022) –Je t'ai apporté ton cadeau d'anniversaire, poulette, il est dans le sac de plage, là derrière.

Béatrice –Ce n'est pas encore une de tes farces où j'ouvre une boîte et me retrouve aspergée de sauce tomate, ou un diable me saute à la figure, ou je ne sais quoi encore, j'espère ?

Jeanne (*faussement vexée*)–Tu es tellement suspicieuse Béa, ça en devient blessant !

Béatrice –A d'autres, s'il te plaît ! J'ai failli faire une attaque à mon dernier anniversaire... Un serpent, carrément, un vrai serpent, espèce de psychopathe !

Jeanne –Un peu de respect pour Victor, s'il te plaît, il a eu beaucoup plus peur que toi...Tu l'as rendu sourd avec tes cris de folle !

Béatrice –Les serpents n'ont pas d'oreilles, Jeanne...

Jeanne –Toi alors, tu n'as vraiment aucune pitié pour les infirmes... Ils n'ont peut-être pas d'oreilles mais ils ont un cœur qui bat, tout chaud...

Béatrice –Tout froid !

Jeanne –Oh ça va, le puits de science ! Tu deviens aussi gonflante que ton défunt mari !

Béatrice –N'insulte pas mon....Oh et puis tu as raison, il était ennuyeux comme la pluie ! Mais je l'admirais, et ça a suffi pour que je me croie heureuse...

Jeanne –Tu sais, la définition du bonheur est bien compliquée, et il n'est pas impossible que croire être heureux suffise à l'être, au final.

Béatrice –Mais quelle philosophe !

Jeanne –Je pense que tu as été plus heureuse en croyant l’être que moi qui étais consciente de ne pas m’épanouir...

Béatrice –Enfin...Si c’était à refaire, je ne me marierais pas !

Jeanne –Moi non plus !

Béatrice –Les pauvres...Ils doivent se retourner dans leur urne à nous entendre !

Jeanne –Les morts sont incapables de rancune, tu le sais bien !

Béatrice –Et si j’ouvrais ton cadeau...Mais je ne suis pas très rassurée...Ca va être quoi cette fois ? Une mygale ? *(elle part chercher le paquet dans le sac, l’ouvre une fois revenue près de Jeanne et découvre un vase Kintsugi : le vase qui avait été cassé chez elle, en 1982, à l’acte 4, dont les morceaux ont été recollés et les lignes de brisure peintes à l’or). Jeanne... (Elle ne peut continuer, trop émue)*

Jeanne –Ca va, c’est juste ton vase cassé, ça m’a pas coûté cher !

Béatrice –Jeanne...C’est magnifique...Mon vase est devenu Kintsugi... Ca me touche beaucoup...

Jeanne –Tu liras la carte plus tard, allons trinquer, j’ai du rhum arrangé dans mon thermos *(elles partent s’asseoir sur les chaises de plage et se servent du rhum dans des gobelets)*

(Lumières sur le côté jardin, **1982**)

Béatrice (1982) –Et si on faisait le tour du monde ?

Jeanne –Tu ne veux pas qu’on fasse le tour du quartier plutôt, je suis en petite forme, là, on peut louer un petit bateau pour aller sur les canaux si tu veux !

Béatrice –Je ne plaisante pas...C'est maintenant ou jamais. On n'a aucune obligation, aucune attache, pas de gosse ni de mari, rien ne nous retient, tout est encore possible !

Jeanne –C'est vrai que j'ai toujours rêvé de voir le Japon...

Béatrice –L'Asie, l'Afrique, l'Amérique, l'Océanie...

Jeanne –Qui sait, l'homme de nos vies nous y attend peut-être...

Béatrice –Mais comment fera-t-on si tu rencontres le tien en Asie et le mien en Afrique ?

Jeanne –On les ramènera tous les deux en France, comme des bibelots souvenirs et voilà !

Béatrice –Tu n'as pas tort ! Un problème de réglé !

Jeanne –Mais après notre tour du monde ? On fera quoi ? S'installer moi avec mon Asiatique et toi avec ton Africain, faire des gosses, et se retrouver pour un barbecue tous les dimanches pour pleurer sur nos mornes existences?

Béatrice –Bof...Pas très enthousiasmant en effet...

Jeanne –Moi je veux du feu, des paillettes, du piment...

Béatrice –Oui mais le piment, à un moment ça file des ulcères...

Jeanne –Sérieusement, tu t'imagines voir la même tronche au réveil et au coucher, tous les jours de ta vie ? Les mêmes mains qui te touchent, les mêmes scénarios pour te mener à la chambre à coucher... Ca me file la nausée...

Béatrice –Mais madame la révolutionnaire, ça n'est pas si évident d'échapper au moule sociétal !

Jeanne –Difficile mais pas impossible ! Moi, je veux y croire. Je ne peux pas accepter que ma vie soit toute tracée, plate et fade sous prétexte que c'est ainsi que les gens font. Je m'en fiche pas mal des gens. Ce qui compte, c'est moi... et toi... un peu.

Béatrice –Tu as raison, moi non plus je ne veux pas m'éteindre...Surtout pas...

Jeanne –Alors faisons le pacte de ne jamais nous encroûter, ne jamais tomber dans la routine. Promettons-nous de ne jamais laisser un homme ni qui que ce soit éteindre notre personnalité, notre soif d’aventures. Jurons-nous de rester des gamines jusqu’à notre mort, Béa. Tu veux bien ?

Béatrice *(lui tapant dans la main)* –C’est promis !

(Lumières sur le côté cour, **2022**)

Béatrice (2022) *(essayant en vain de viser le verre de Jeanne)* –Encore un petit verre, ma cocotte ?

Jeanne –Et bien dis donc, on n’aurait pas un petit coup dans le nez madame de Pompadour ? *(elle essaie de se lever de la chaise mais y retombe immédiatement)*

Béatrice –Moi saoule ? Jamais ! Je préférerais encore être bourrée ! *(s’esclaffe)*

Jeanne –Madame la comtesse du château de j’melapète a parlé ! Greffier ! Veuillez prendre note !

Béatrice –Aide-moi au lieu de dire des bêtises, j’ai perdu mes lunettes !

Jeanne –Celles que tu as sur la tête ?!

Béatrice –C’est toi qui les as mises là, petite farceuse ? *(essayant de lui attraper le nez mais visant mal, elle se retrouve avec son propre pouce entre les doigts)*

C’est à qui ce petit nez ? Je t’ai volé ton nez ! Tu ne le reverras jamais, tu ne pourras plus jamais sentir le doux parfum des roses...

Jeanne *(Se levant, trébuchant, se rattrapant vaguement au parasol)*–Rends-moi mon nez, j’en ai besoin pour faire des photos d’identité pour mon passeport ! Je pars au Japon, moi, madame !

Béatrice –Tu es sérieuse ? Tu pars au Japon ? Emmène-moi, emmène-moi !

Jeanne –Mais c’est bien ce que je compte faire ma petite madame, tiens, regarde, voici ton billet !

Béatrice *(tentant de lire le bout de papier que Jeanne lui a tendu,)* « Bon pour un massage des pieds »...Tu te fous de ma tronche espèce de *(elle essaie de la gifler mais sa main heurte le parasol, elle retombe avachie sur sa chaise)*

Jeanne –Quoi ? Mais que racontes-tu, vieille folle ! *(elle lui prend le papier des mains)* ...Je me suis juste trompée de papier bécasse ! *(elle lui donne le billet d'avion)*

Béatrice –Oh...Jeanne...C'est merveilleux...C'est bien vrai ? On va enfin découvrir le Japon ensemble ? *(elle pleure et essaie de prendre Jeanne dans ses bras)*

Jeanne –Oui bien calme tes effusions l'alcolo ou tu vas me faire regretter mon invitation !

Béatrice –Tu te rends compte ? Nous allons réaliser notre rêve, enfin ! Jeanne c'est le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait...

Jeanne –On part dans trois semaines. Tout est prévu, hôtels, visites, musées. Pour une fois j'ai tout organisé, mieux vaut tard que jamais...

Béatrice –C'est la première fois que quelqu'un organise un voyage pour moi...J'ai attendu cela toute ma vie...

Jeanne –Oui, je sais, Béa, c'est toi qui as toujours tout organisé pour les autres, ton mari, tes parents, moi...

Béatrice –Merci...

Jeanne –Bon, maintenant, passons aux choses sérieuses, c'est l'heure de faire la fête ! Musique ! *(elle allume une enceinte qu'elle connecte à son téléphone et mets « Jerusalema » de master KG et commence à danser, Béatrice la regarde, amusée)*

(Côté jardin Jeanne 1982 se lève et commence à danser en avant scène elle aussi, sous le regard amusé de Béatrice 1982)

Jeanne 2022 –Viens danser Béa, voyons !

Béatrice –J’ voudrais bien... *(Elle essaie de se lever mais retombe lourdement sur sa chaise de plage) ...mais j’peux point ! (elle part en fou rire)*

Jeanne –Cette chanson c’est un hymne à la vie ma pote !

Béatrice –Parce que tu connais la langue zoulou toi ?!

Jeanne –Ah ! Ce n’est pas de l’anglais ? Peu importe ce qu’elle raconte, ça me fait du bien ! La vie est belle ma Béa !

Béatrice –La vie est belle ma Jeannette !

(Jeanne 2022 et 1982 continuent à danser sous le regard attendri de Béatrice 2022 et 1982, soudain Jeanne 2022 se tient le bras gauche en grimaçant)

Béatrice 2022 –Arrête de faire le pitre, viens plutôt boire un petit verre, il fait soif par ici ! *(elle se ressert du rhum et remplit le verre de Jeanne)*

Jeanne 2022 tangué puis s’effondre au sol

(dans le même temps Jeanne 1982 continue de danser.)

Béatrice 2022 –Jeanne, tu vas vraiment finir par te blesser si tu continues à faire tes cascades, et tu connais l’efficacité des pompiers d’Empuria !

(Voyant que Jeanne ne bouge plus) Jeanne ? Arrête tes singeries, ça n’est plus drôle...

(Elle se lève) Jeanne ?

(Elle court jusqu’à l’avant scène et découvre le corps inanimé de Jeanne.)

Béatrice *(à voix basse d’abord, puis hurlant de plus en plus fort)* -Jeanne ? Jeanne répond-moi je t’en supplie... A l’aide ! Jeanne... Ne me laisse pas...Jeanne...*(Elle prend Jeanne dans ses bras et pleure)*

(Jeanne 1982, épuisée retourne s’installer auprès de Béatrice 1982 qui lui sourit affectueusement, elles se tapent dans la main, la musique s’arrête)

(Les comédiennes sont à présent en « arrêt sur image », en fond musical « Beau soir » de Debussy et en voix off, Jeanne 2022 lit la carte d’anniversaire qu’elle a offerte à Béatrice)

Joyeux anniversaire ma Béa,

Après 70 ans d'amitié, difficile de trouver un cadeau à la hauteur de tes exigences de princesse... Alors voilà, un vase cassé que j'ai piqué chez toi, ça ne me coûte pas grand-chose et le comble est que je suis sûre que tu vas être touchée par mon geste malhonnête et radin !

En tout cas, ce que je peux t'assurer, c'est que quel que soit le nombre de fois où tu briseras ce vase, je serai toujours là pour le réparer, et je te le restituerai à chaque chute, encore plus beau, encore plus solide qu'avant qu'il ne se brise, tout comme notre amitié qui s'est embellie et renforcée à mesure des épreuves.

Tu es une sacrée casse-pieds, mais mon Dieu que serais-je sans toi ?

J'ai hâte de partir au Japon, ça va être un sacré voyage, hâte de te voir vomir tes sushis aussi, toi qui détestes le poisson cru, ça va être drôle !

Je t'aime ma vieille amie.

Ps : On se fait une paëlla ce soir ?

Signé : ta Jeannette

RIDEAU

